Le chauvinisme n'est plus ce qu'il était

Le 14 juillet 2008 fut commémoré par le chef de l'État aux côtés de l'ami de la France… Bachar el-Assad (Syrie).
Sept ans après, où en sommes-nous ?

En 2012, Fabius, en bon féal des États-Unis, proclame que le régime de Bachar « *doit être abattu* », Hollande se flatte d'armer les rebelles syriens. Mais les millions de dollars, les milliers de tonnes d'armes envoyés par l'Occident à la « rébellion » atterrissent dans les mains d'al-Qaïda et de Daech… que financent, selon leurs intérêts régionaux, l'Arabie Saoudite et le Qatar, amis de Hollande puisque clients de Dassault, et la Turquie, base arrière de Daech pour la revente du pétrole (mais alliée à la France dans l'OTAN !)

Et voici qu'en 2015, sans égard pour Hollande, Washington se rapproche de Bachar, moindre mal, pour lutter contre Daech, ennemi principal. A chaque retournement, nos politiciens et diplomates évoquent stupidement « le rôle de la France »…
Leur France de colonialistes, de pillards, de massacreurs, n'est pas la nôtre. Le chauvinisme, ce nationalisme exacerbé qui permet à la bourgeoisie de fanatiser le peuple, au service de ses intérêts, le chauvinisme, balloté dans le chaos d'un système pourrissant, n'est plus ce qu'il était.

La diplomatie impérialiste des Fabius et Sarkozy, dont le résultat se compte en *quatre millions d'exilés syriens*, mourant de faim, ou noyés en Méditerranée, est la sœur des lois réactionnaires Valls, Macron, Touraine, etc., contre les salariés français. Actuel, ô combien, le mot d'ordre de l'internationaliste allemand Liebknecht : l'ennemi est dans notre propre pays.

Michel Sérac